

La Section européenne allemande  
du Lycée Jeanne d'Albret,  
Saint-Germain-en-Laye

encadrée par Sophie STROBEL

Présente :  
Une pièce de Théâtre

*Saint-Germain-en-Laye :*  
*De l'Occupation à la Libération :*  
*1944-1945*

Personnages	3
Introduction	4
Acte 1. Juin 1944 - Saint-Germain outragée, Saint-Germain brisée	4
Scène 1. Le point de vue d'Anna	4
Scène 2 : Le point de vue de Hans, jeune soldat de l'Armée allemande	5
Scène 3 : Le point de vue de Christian Weisgerber	5
Scène 4 : Le point de vue de Jean Seignette	6
Scène 5 : Le point de vue de Christian WEISGERBER	8
Acte 2. Août 1944 - Saint-Germain libérée	10
Scène 1. Le point de vue de Weisgerber	10
Scène 2. L'évacuation 22-23 août	11
Scène 3. La Famille Weisgerber.	11
Scène 4. Le jeune soldat allemand	12
Scène 5. Seignette - le 25 août 1944	12
Scène 6. Le point de vue d'ANNA, 25 août 1944	13
Acte 3. Se souvenir	13
Epilogue	14
Bibliographie et Sitographie	15

## Personnages

Les noms en italique correspondent à des personnes ayant réellement existé et exercé les fonctions décrites dans la pièce.

***Christian Weisgerber*** : Traducteur d'origine alsacienne

Anna Weisgerber : fille de Christian Weisgerber.

***Madame Weisgerber*** : mère d'Anna

Des soldats allemands

***Jean Seignette*** : Maire de Saint-Germain-en-Laye sous l'occupation allemande.

3 conseillers municipaux

**Hans** : Jeune soldat allemand envoyé à Saint-Germain-en-Laye en cantonnement.

**Résistant 1** : *Gaston Hulotte*

**Résistant 2**

***De Gaulle***

**NB : Même si les faits relatés s'inspirent de faits réels et de recherches historiques, cette pièce demeure une œuvre de fiction librement inspirée.**

## Introduction

*Sous l'Occupation, Saint-Germain-en-Laye est la ville la plus occupée de France. Près de 20.000 Allemands y vivent, partageant le quotidien de leurs habitants de façon plus ou moins heureuse. L'une d'elles est celle de Anna Weisgerber. D'origine alsacienne, elle maîtrise la langue de l'ennemi. Le père, Christian Weisgerber est employé comme traducteur de l'Armée allemande. La pièce décrit d'abord les conditions de vie sous l'Occupation en 1945, juste avant de se pencher sur la Libération et ses conséquences pour chacun de ses protagonistes.*

La pièce est en trois langues : français, allemand et alsacien. Les traductions sont indiquées à la suite du texte en italique.

## Acte 1. 16 Juin 1944 - Saint-Germain outragée, Saint-Germain brisée

### Scène 1. Le point de vue d'Anna

*Anna Weisgerber marche dans la rue. Elle a 17 ans. Elle étudie au lycée pour jeunes filles de Saint-Germain-en-Laye. Elle assiste impuissante à l'arrestation de deux résistants par une dizaine de policiers français. L'un d'entre eux est Gaston Hulotte.*

- Policier français : Arrêtez-vous !

*Une jeune-femme et son compagnon sont plaqués contre le mur d'une villa et fouillés sans ménagement. Choquée par la scène, Suzanne se fige. Un policier lui ordonne.*

- Policier français : Dégage de là !

*Suzanne s'enfuit, essuyant une larme. Elle rentre chez elle. Comme d'habitude, les Allemands qui occupent sa maison festoient et s'amusent à l'étage. Elle sent la rage monter en elle. Elle cherche sa mère pour lui parler de ce qu'elle vient de voir. Elle s'adresse à elle en alsacien. (La traduction est écrite en italique)*

- ANNA : Salut Môme, wôs asse mer hit ôwe? *Salut maman, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?*

- MERE : Mer hân nex me'ze asse, d'parisser han i âlle genôme. *On n'a plus rien à manger, les Parisiens ont tout pris.*<sup>1</sup>

- ANNA : Wiesô, Bisch net ôffem marik k'sen? *Comment ça ? Tu n'es pas allée au marché ?*

- MERE : Doch, ôwer es esch "rationnement" en Paris un d'lit kôme met fâlschi zettele und nahme alles unn sie stehle d' Provisione vun de brave Saint-Germanois... *Si mais c'est le rationnement à Paris donc ils viennent avec de faux tickets de rationnement et nous volent nos provisions.*

---

<sup>1</sup> Durant l'Occupation, Saint-Germain-en-Laye est plutôt privilégiée. En effet, elle bénéficie des cultures potagères situées notamment à Mareil-Marly ou Fourqueux. Cependant, les Parisiens qui n'ont pas cette chance, utilisent souvent de faux tickets de rationnement pour aller sur les marchés de SGL afin de s'approvisionner. Cela provoque de fortes tensions dans la ville. Le 16 juin 1944, près de 3.000 d'entre eux se précipitent à Saint-Germain-en-Laye.

- ANNA : Un met de Schwawe wi âlle nahme, sen mer ewel drân! *Et avec les Allemands qui nous prennent tout, on est mal partis.*
- MERE : Sa dés net Anna ! Si kende uns zühere! *Ne dis pas ça Anna ! Ils pourraient nous entendre !*

*On entend des pas approcher*

- OFFICIER ALLEMAND : Was höre ich? Es ist verboten hier alsaisch zu sprechen! Ihr wisst es genau!!!

*Il est interdit de parler alsacien ici. Vous le savez très bien.*

- MERE : Anna, kümmer dich jetzt um den Gemüsegarten. Sofort! *Anna, va t'occuper du potager. Tout de suite.*

*Anna, furieuse, claque la porte et s'en va cultiver le jardin<sup>2</sup>.*

## Scène 2 : Le point de vue de Hans, jeune soldat de l'Armée allemande

*Hans vit dans les combles de la maison d'Anna. Il en est profondément épris mais Anna refuse de lui adresser la parole. Il la regarde travailler dans le jardin puis se retourne vers son bureau et écrit une lettre à sa mère pour la rassurer sur ses conditions de vie à Saint-Germain-en-Laye. Il lit à voix haute sa lettre.*

Liebe Mutter,

Ich hoffe, dass es Ihnen gut geht. Seien Sie beruhigt. Was mich betrifft, läuft alles wunderbar. Ich bin gut in Saint-Germain angekommen. Das Leben hier ist friedlich. Ich lebe in einer Familie und stehe im Dienst der Offiziere. Wann immer ich Zeit habe, gehe ich mit anderen Kameraden ins Kino "Le royal Palace" oder ins Café. Mir gefällt es hier sehr gut, auch wenn ich Sie vermisse. Passen Sie gut auf sich auf.

Hans

Chère Mère,

*J'espère que vous allez bien. Soyez rassurée. En ce qui me concerne, tout se passe à merveille. Je suis bien arrivé à Saint-Germain. La vie ici est paisible. Je vis dans une famille et suis au service des officiers. Dès que j'ai du temps libre, je vais au cinéma ou au café avec d'autres camarades. Je me plais beaucoup ici même si vous me manquez. Prenez bien soin de vous.*

Hans

## Scène 3 : Le point de vue de Christian Weisgerber

*La scène se passe dans la maison. Weisgerber vient juste d'entrer. Il est interpellé par un officier allemand.*

OFFICIER ALLEMAND : Weisgerber!

Christian : Ja?

OFFICIER ALLEMAND: Sie werden zum Rathaus gerufen. Beeilen Sie sich.

*Il part de chez lui et se rend à la mairie de Saint-Germain-en-Laye.*

---

<sup>2</sup> Afin de survivre et de manger à leur faim, les Saint-Germanoises convertissent leurs jardins d'agrément en potager.

## Scène 4 : Le point de vue de Jean Seignette

*Weisgerber attend devant la porte du bureau du maire. La porte est fermée. Le maire et trois de ses conseillers discutent autour d'une grande table de la situation. Une carte des bombardements des villes voisines est posée sur la table. Un portrait de Pétain trône au-dessus du bureau du maire.*

CONSEILLER 3 : Monsieur le maire, nous avons identifié plusieurs résistants : Roger Leroy et Raoul Benjamin.

CONSEILLER 1 : De quoi les accuse-t-on ?

CONSEILLER 3 : Ce sont des réfractaires du STO.

CONSEILLER 2 : Magnifique ! Je suis certain que les Allemands se satisferont d'un petit soudeur célibataire et d'un terrassier sans enfant. Ce qu'ils veulent ce sont des chefs de réseau, pas de minables gamins refusant de partir en Allemagne !

CONSEILLER 3 *faisant mine de l'ignorer*. Que fait-on à leur sujet, Monsieur le maire ?

CONSEILLER 2 : Les Allemands nous mènent déjà la vie dure, peut-être pourrions-nous...

SEIGNETTE : Nous ne ferons rien du tout. C'est le problème des Allemands, et nous avons déjà bien assez à faire avec les nôtres. Justement, en parlant de problèmes, d'autres nouvelles ?

CONSEILLER 1 : Les habitants ont peur à cause des bombardements américains ! L'attaque sur Achères du 7 juin et celles sur Fourqueux les a terrifiés. En plus de détruire nos ponts et nos voies ferrées, ils mettent en danger notre population !

CONSEILLER 3 : Nous avons beau mettre des systèmes d'alertes pour prévenir les Saint-Germainois, et qu'ainsi ils se mettent à l'abri, les civils restent très inquiets... En même temps, nous ne faisons pas l'objet d'attaques directes sur la ville. Les Alliés ne semblent pas avoir compris à quel point notre cité est un nœud de communication essentiel aux opérations allemandes, Dieu merci !

SEIGNETTE : Je vais essayer de demander de l'aide, notamment à des services médicaux... Comme à la Croix Rouge, par exemple, en tant que services sanitaires de la Défense Passive. Ça les rassurera, enfin, espérons !

CONSEILLER 3 : Tenez, voici une carte des dégâts causés par les bombardements dans la région. Nous devons dire aux habitants de se réfugier sous la terrasse du château en cas de bombardement et renforcer les installations des services médicaux dans les sous-sols de l'église.

SEIGNETTE : Merci bien... Je vais la transmettre à la Croix Rouge.

CONSEILLER 2 : Sinon, du côté des mauvaises nouvelles, les habitants sont furieux. Les Parisiens se rendent au marché de Saint-Germain avec de faux tickets

de rationnement et y achètent tout, ne laissant pratiquement rien aux habitants. Aujourd'hui, ils étaient près de 3.000. C'est intenable !

SEIGNETTE : Oui, c'est un véritable fléau... Essayons d'ouvrir le marché plus tôt et d'en informer uniquement les Saint-Germanoises... Sinon, nous risquons des émeutes.

CONSEILLER 3 : Les paysans des communes avoisinantes ne cessent d'alimenter le marché noir... Les Allemands vont nous le faire payer, c'est évident.

CONSEILLER 2 : Au même titre que la Résistance ! Heureusement, ils surestiment leur nombre... Cela pourrait leur coûter cher, un jour...

CONSEILLER 1 (*le coupant*) : Mais taisez-vous, Bon Dieu ! Les Allemands ont raison de condamner ce genre de pratiques. Ce ne sont pas des actions dignes du peuple du Maréchal Pétain, héros de Verdun...

**KARL WOLF (Sonderführer pour l'OT<sup>3</sup>), FRIEDRICH KLEIN (supérieur de la Gestapo) entrent sans frapper dans le bureau du maire accompagnés de leur traducteur : WEISGERBER.**

SONDERFÜHRER WOLF (*le coupant*) : Wir müssen sprechen! Jetzt!

SEIGNETTE : Mon...Monsieur le Sonderführer Karl Wolf... Et messieurs de la Gestapo...

SONDERFÜHRER WOLF (*aux soldats et membres de la Gestapo qui les accompagnent*) : Raus bleiben! Nur ich, Weisgerber und Herr Klein gehen rein! *Restez dehors. Seuls moi, Weisgerber et Monsieur Klein entrerons.*

SEIGNETTE : Que puis-je faire pour vous ?

WEISGERBER : Er fragt, was er für Sie tun kann...

SONDERFÜHRER WOLF : Wir müssen die Sicherheit in der Stadt erhöhen. Wir brauchen also sofort Baracken! Sie müssen in einem Monat fertig sein. Verstanden?!

WEISGERBER : Nous devons renforcer la sécurité de la ville. Nous avons donc besoin de blockhäuser, et voulons qu'ils soient finis dans un mois !

SEIGNETTE : Mais vous avez déjà réquisitionné près de 180 hommes dans votre organisation Todt ! Comment voulez-vous construire des blockhaus si tous nos travailleurs sont en Allemagne ?

WEISGERBER : Er sagt, dass alle Männer zum Arbeiten nach Deutschland gegangen sind, also kann er das nicht machen.

SONDERFÜHRER WOLF : Das ist nicht mein Problem! Es kommen noch mehr Männer von der Organisation Todt, um die Blockhütte zu bewachen! In der Zwischenzeit müssen wir Männer finden! Degenerierte aus Afrika zum Beispiel! Hahaha! Das heißt, wenn sie eine Schaufel halten können! Hahaha!

---

<sup>3</sup> OT : Organisation Todt. Organisation composée d'ingénieurs chargés de la mise en défense d'espaces sensibles.

WEISGERBER : Plus d'hommes de l'Organisation Todt vont venir les superviser pour finir la construction des blockhäuser. D'ici-là, il vous dit de vous débrouiller pour trouver des hommes, en Afrique, par exemple...

SONDERFÜHRER WOLF : So, ich überlasse Sie meinem Freund von der Gestapo.

***Il part. Friedrich Klein entre, s'avance vers Weisgerber et lui tend son chapeau.***

GESTAPO KLEIN : Wir haben ein Problem... ein Problem der Résistance... Es gibt Franzosen, die wie Schatten unsere Infrastruktur sabotieren und unsere Informationen mit den Alliés partagent. Wir müssen sie trouver et tuer, um ein Exempel zu statuieren!

WEISGERBER : Nous avons un problème de Résistants qui sabotent nos infrastructures et partagent nos informations aux Alliés... Nous devons les trouver et les tuer, pour montrer l'exemple !

SEIGNETTE : Dans ce cas, je crains bien ne pas être au courant de tout ça... Mais je peux vous assurer que mes administrés ne sont pas ce genre de personnes.

WEISGERBER : Er hat keine Ahnung, wer die Résistants sind, aber er glaubt, dass es keine Einwohner von Saint-Germain sind.

GESTAPO KLEIN : Visiblement, Monsieur le maire, l'amende de 10 000 F dont vous avez écopé<sup>4</sup> ne vous a rien appris du tout... Vous n'avez toujours pas compris que nous avons gagné ? Si vous nous barrez encore une fois la route, vous en paierez de votre vie, cette fois-ci !

*Le maire est révolté de colère mais se contient.*

SEIGNETTE : (à Friedrich Klein) Veuillez m' ex-cu-ser... Monsieur... Je ne faisais qu'énoncer les faits...

GESTAPO KLEIN : Gut... Und ich will Plakate zum Zwang des Volkes zur Denunziation des Widerstands für morgen!

WEISGERBER : Vous devez placarder des affiches pour forcer le peuple à dénoncer les Résistants pour demain.

SEIGNETTE : Si vous tenez à ce point à décor...

CONSEILLER 1 (*le coupant*) : Ce sera fait, monsieur !

GESTAPO KLEIN : Sur ce, je dire au revoir à vous, Monsieur le maire ! Hahaha ! Weisgerber, mit mir.

*Les Allemands et Weisgerber se retirent laissant seuls le Maire et ses conseillers.*

CONSEILLER 3 : Qu'allons-nous faire, Monsieur le maire ?

SEIGNETTE : Ce qu'ils demandent, j'ai foi en mes citoyens !

---

<sup>4</sup> Le maire avait remis en question la légitimité de l'Occupation et écopé d'une amende selon François BOULET, *Leçon d'histoire de France, Saint-Germain-en-Laye des antiquités à une ville internationale*, 2006, Les presses franciliennes.

## Scène 5 : Le point de vue de Christian WEISGERBER

KLEIN : Sie werden bei der Feldgendarmerie erwartet. Wir haben morgen früh zwei Widerstandskämpfer festgenommen. Sie werden übersetzen, was sie zu sagen haben.

*Weisgerber sort et se dirige vers la gendarmerie pour servir de traducteur aux résistants présumés.*

*Il accompagne dans la salle d'interrogatoire l'inspecteur Wals et un secrétaire. La pièce est dans la pénombre, éclairée par une seule lumière blafarde accrochée au plafond. Gaston Hulotte a les yeux bandés. Il est attaché à une chaise placée devant un bureau. L'officier lui arrache le bandeau des mains.*

- SECRÉTAIRE : Vous pas bouger.
- WALS : Sie heißen Gaston Hulotte, und sind Lebensmittelhändler in der Rue Saint-Pierre?
- WEISGERBER (trad) : Vous êtes bien Gaston Hulotte, épicier dans la rue Saint Pierre ?

*Le prisonnier hoche la tête.*

- WALS : Gestern nach der Ausgangssperre haben meine Männer Sie gefangen genommen.
- WEISGERBER (trad) : Vous avez été capturé la nuit dernière par nos hommes après le couvre-feu.
- WALS : Sie überreichten einen Umschlag mit Informationen über die in Saint-Germain-en-Laye ansässigen Polizeidienststellen.
- WEISGERBER (trad) : Vous portiez une enveloppe contenant des informations sur les polices basées à Saint-Germain.
- WALS : Was wollten Sie mit diesen Informationen tun?
- WEISGERBER (trad) : Que comptiez-vous faire avec ces informations?
- GASTON : Moi ? Je ne savais pas ce qu'il y avait dans l'enveloppe. On m'a demandé de la transporter au pont du Pecq, mais je ne savais pas pourquoi.
- WEISGERBER : Er wusste nicht, was in dem Umschlag war. Er sollte ihn nur zur Brücke von Pecq bringen.
- WALS : Wussten Sie nicht, dass Sie etwas Illegales taten? Warum haben Sie den Umschlag mitgenommen?
- WEISGERBER : Ne saviez-vous pas que vous faisiez quelque chose d'illégal ? Pourquoi transportiez-vous cette enveloppe ?
- GASTON : Quelqu'un m'a contacté pour savoir si je pouvais lui rendre ce service, moyennant rémunération, et comme je ne dirais pas non à un peu d'argent, en ce moment, j'ai accepté. Il m'a dit de le faire de nuit, sans me faire repérer, mais comme c'était payé...
- WEISGERBER : Er braucht Geld, und jemand hat ihn um einen Gefallen gebeten. Der Gefallen besteht darin, in der Nacht einen Brief...
- WALS : Wer hat Sie angeleitet?
- WEISGERBER (trad) : Qui vous a donné ces instructions ?
- GASTON : Je ne me souviens pas de son visage, nous avons peu communiqué, et surtout par écrit, avec des billets qu'il m'a demandé de brûler.

- WEISGERBER : Ihr Gesicht hat er nie gesehen. Ihre gesamte Korrespondenz war schriftlich, und er musste jedes Mal die Papiere verbrennen.
- WALS : Schon gut... Und wie haben Sie die Papiere bekommen?
- WEISGERBER : Comment receviez-vous les papiers ?
- GASTON : Je les recevais dans une cache dans un mur à l'arrière de ma maison.
- WEISGERBER : Er erhielt sie in den Briefkasten vor seinem Haus. *Il les recevait dans la boîte aux lettres devant sa maison.*
- WALS : In ihrem Briefkasten? ... Sie haben gesagt, sie lebten in der Rue Saint-Pierre?

*Il s'adresse à Weisgerber. - Bringen Sie ihn zurück in die Zelle. Weisgerber prend son temps pour sortir avec le prisonnier. La porte reste entrouverte. Il écoute.*

- WALS au secrétaire : Wissen Sie, wer auch in der Rue Saint-Pierre wohnt? *Savez-vous qui vit rue Saint-Pierre ?*
- SECRETAIRE : Nein. *Non*
- WALS: Unser lieber Polizeikommissar. Ich versuche seit Jahren, ihn zu schnappen. Ich wette, er hat etwas damit zu tun. Wir müssen ihm eine Falle stellen, damit er uns verrät.. Sagen Sie ihm, dass Hulotte verhaftet wurde und kommen Sie zu mir. *Notre cher commissaire Blandinière. J'essaie de le coincer depuis des années. Je parie qu'il a quelque chose à voir là-dedans. Faites lui savoir que Hulotte a été arrêté. Voyons sa réaction.*

*Weisgerber amène le prisonnier en cellule puis sort du bureau. Il tombe sur une vingtaine de personnes arrêtées et tombe sur une vieille connaissance.*

- DOCTEUR JEAN-PAUL LAMARE : Weisgerber! Je ne m'attendais pas à vous voir ici.
- WEISGERBER, *géné* : Moi non plus. Pourquoi êtes-vous ici ?
- DOCTEUR JEAN-PAUL LAMARE : j'ai été raflé avec 20 autres personnes.

*Weisgerber se tourne vers l'officier en charge.*

- WEISGERBER : Qu'est-ce que cela signifie ? Vous arrêtez les médecins maintenant?
- OFFICIER : Nous arrêtons toute personne rompant le couvre-feu.
- WEISGERBER : Maintenant ça suffit. Le docteur Lamare est un médecin respecté. Je suis sûr que votre supérieur, dont il a soigné la fille, n'apprécierait pas du tout de le savoir ici. Nous savons tous les deux qu'il n'est pas connu pour sa gentillesse. Je vous conseille de le laisser partir avant que votre bévue ne soit découverte.

*L'officier fait signe au médecin de s'en aller. Celui-ci sourit et remercie Weisgerber. Weisgerber fait mine de rentrer chez lui. Il aperçoit le commissaire Blandinière. Il lui fait un signe discret et se rend aux toilettes. Il vérifie que personne ne l'a suivi. Blandinière entre à son tour.*

- WEISGERBER : Ils ont eu Hulotte. Vous ne devez plus utiliser sa cache. Wals est sur vos traces. Méfiez-vous. Il va essayer de vous tendre un piège.

*Il sort et rentre chez lui.*

## Acte 2. Août 1944 - Saint-Germain libérée

### Scène 1. Le point de vue de Weisgerber

*Christian Weisgerber est chez lui. Nous sommes le 16 août 1944. L'ordre d'évacuation de l'Armée allemande a été donné. Il assiste à ce déménagement. Le jeune soldat allemand ne comprend pas la scène et reste hébété. On voit des files de camions défiler pendant la scène.*

- WEISGERBER : - Was tun Sie da? *Que faites-vous ?*
- OFFIZIER: - Wir evakuieren. Und Sie sollten dasselbe tun. Wir haben noch Platz für Sie und Ihre Familie. Kommen Sie mit. *On évacue. Et vous devriez faire de même. On a encore de la place pour vous et votre famille. Venez avec nous.*
- WEISGERBER: - Nein. Danke. Ich ziehe es vor, hier zu bleiben, um mich zu kämpfen. *Non merci. Je préfère rester ici pour combattre.*
- OFFIZIER: - Wenn Sie sterben wollen! S'adressant aux autres. Na los! Eile!!! *Si vous voulez mourir! Allez ! Dépêchez-vous !!!*

*Les autres militaires s'affairent à évacuer la maison. Ne laissant que le jeune soldat.*

- HANS à l'officier : Und Ich? *Et moi ?*
- OFFIZIER: Sie bleiben da. *Vous restez ici.*

*Les Allemands évacuent la scène. La femme de Christian arrive sur scène.*

- MME WEISGERBER: - Christian. Ne crois-tu pas que nous devrions partir ? Tu as traduit pour les services du SD. Tu risques ta vie et les nôtres en refusant d'évacuer.
- CHRISTIAN WEISGERBER : *Tout bas.* - J'ai sauvé beaucoup de vies. Cela me protégera, tu verras. Fais moi confiance.

### Scène 2. L'évacuation 22-23 août

*La scène se passe de nuit. Weisgerber est réveillé par un bruit énorme. Il s'approche de la fenêtre de sa chambre et voit le reste de l'armée allemande évacuer. Un Allemand le voit et lui crie de rentrer. Il reste collé à la fenêtre pour demeurer invisible. D'autres personnages font de même : Anna, Hans, le jeune soldat qui n'a pas été évacué.*

### Scène 3. La Famille Weisgerber.

*Nous sommes le 24 août. Anna est avec ses parents, dans la maison. On entend des bruits de mitraillette et d'arrestation. Le jeune soldat, encore dans la maison, assiste caché à la scène.*

- ANNA : Qu'est-ce qui se passe ?
- WEISGERBER : Les Alliés arrivent. Le débarquement a commencé.
- ANNA : Comment sais-tu ça ?
- WEISGERBER: Je l'ai entendu à la radio. "Les sanglots longs des violons de l'automne..." C'est un message codé pour le signaler.

- ANNA : Mais comment le sais-tu ? ... Tu ?
- WEISGERBER : Oui ma fille. Je sais que tu m'as détesté... Je ne pouvais rien te dire...

*Anna embrasse son père et sa mère.*

- ANNA : Que va-t-il se passer ?
- WEISGERBER : Les Alliés vont gagner et nous allons retrouver notre vie, notre maison.
- ANNA : Je l'espère tellement.
- WEISGERBER : En revanche, je vais devoir m'expliquer. Je vais me mettre à la disposition de la police de Saint-Germain.
- ANNA : Mais pourquoi ??? Tu es fou ! Tu seras pendu !
- WEISGERBER : Je dois laver mon honneur. Ne t'inquiète pas. Tout ira bien.

*Il s'en va et se rend au commissariat de police.*

- FFI : Vous êtes qui vous ?
- WEISGERBER : Je suis Christian Weissgerber. Je viens me rendre.
- FFI : T'es l'un d'eux ?
- WEISGERBER : Non. Les apparences sont contre moi. Mais non.

*Le commissaire Blandinière apparaît.*

- BLANDINIÈRE : Arrêtez. *S'adressant à Weisgerber.* Venez avec moi.

*Ils s'engouffrent dans le commissariat<sup>5</sup>.*

## Scène 4. Hans

*Hans abandonne son uniforme et sort de la maison. Il prend un vélo et tente de fuir. Des FFI l'arrêtent et l'emmènent<sup>6</sup>.*

- FFI : Qui va là ?
- HANS - *refuse de répondre et continue à avancer. Le FFI pointe son arme sur lui.*
- FFI : J'ai dit stop. T'es un Allemand, je suis sûr. *Il désigne un camion.* Tu vas rejoindre tes petits camarades et ensuite, on te donnera aux Américains. Ils sauront quoi faire de toi.

## Scène 5. Seignette - le 25 août 1944

*Alcide Barillot, président du Comité local de Libération, le vice-président Blandignères, le secrétaire Ginibre, Messieurs Boeuf, Boriès, Dumoulin, Eulliot, Lebègue et Prêtre se présentent à la mairie.*

- ALCIDE BARILLOT : Monsieur le Maire.
- SEIGNETTE : Monsieur Barillot.
- ALCIDE BARILLOT : Comme vous le savez, je suis Alcide Barillot, le chef du comité local de Libération. J'ai l'ordre de prendre le contrôle de votre ville.

---

<sup>5</sup> Christian Weisgerber a fait un an de prison. Ses actions de résistance lui ont valu d'éviter une peine plus lourde.

<sup>6</sup> SHGN, Carton n°12189, Rapport de l'adjudant-chef Bucheton, commandant la brigade de Saint-Germain-en-Laye.

- SEIGNETTE : Je comprends. Je vous demande simplement de ne pas faire couler le sang de mes concitoyens.
- ALCIDE BARILLOT : Le général De Gaulle ne le souhaite pas non plus. Ne vous inquiétez pas. Nous rétablirons l'ordre au plus vite. Voici la proclamation que nous allons publier.
- SEIGNETTE lit à voix haute : *LIBERTE-EGALITE-FRATERNITE. REPUBLIQUE FRANCAISE HABITANTS DE SAINT-GERMAIN Notre ville est libérée de l'occupation allemande. Le Comité local de la Résistance vous invite à pavoiser en l'honneur des Armée Alliées. Il demande l'ordre le plus absolu dans la rue. Toute initiative privée susceptible de trouver et ordre sera sévèrement réprimée. L'épuration viendra; elle sera impitoyable, mais juste. Le Comité local de la Résistance prend en main l'administration de la Cité et installera dans le plus bref délai un conseil municipal provisoire composé d'hommes qui ont toute sa confiance. Vive la France, vive De Gaulle, Vive la République, Vivent les Alliés.*<sup>7</sup> **Il fait une pause.** Tout me semble en ordre. Je vous souhaite bonne chance.
- ALCIDE BARILLOT : Monsieur Seignette. Vous devrez répondre de votre action sous l'Occupation.
- SEIGNETTE : J'en ai parfaitement conscience Monsieur. Je sais que je n'ai rien à me reprocher.<sup>8</sup>

*Il sort, encadré par 2 FFI.*

## Scène 6. Le point de vue d'ANNA, 25 août 1944

*Anna se promène dans Saint-Germain. Elle assiste à des scènes terribles. Sur scène, on voit des femmes humiliées, tondues en public. Les anciens collaborateurs, entraînés par des FFI travaillent à reconstruire Saint-Germain. Elle voit ensuite la foule s'approcher des anciens bunkers. Elle se mêle à la masse et assiste au pillage des bunkers. Ils sont littéralement dépouillés. La foule s'acharne à les détruire, consciencieusement, tout comme les abris anti-chars destinés à la défense de Saint-Germain.*

*La scène est évacuée ensuite. C'est la joie qui domine. Des drapeaux français sont tout autour de la scène. On pousse des cris de joie.*

## Acte 3. Se souvenir

*Une foule se presse sur la place centrale de Saint-Germain-en-Laye. De Gaulle arrive. Face à lui, se trouvent les FFI mais aussi les veuves des grands résistants de Saint-Germain, notamment Mme Roby.*

DE GAULLE : - Françaises, Français, Aujourd'hui nous nous trouvons réunis pour rendre hommage à un homme d'exception , un homme qui, par son courage et sa détermination, incarne la résistance de Saint-Germain-en-Laye et de la France face à l'opresseur. Marcel Roby, professeur de mathématiques, a su, au moment où

<sup>7</sup> Proclamation recopiée par François BOULET, *Op.Cit.* p.369.

<sup>8</sup> Grâce aux nombreux témoignages en sa faveur (Mme Robbe, Mme Roby) mais aussi à l'action forte du Docteur Lamare, les actions méritoires et courageuses de Jean Seignette pour protéger les Saint-Germanoises ont été reconnues. Il n'est en revanche jamais revenu à Saint-Germain.

notre pays était plongé dans la tourmente, faire le choix de la liberté. En tant que chef du secteur Ouest de la résistance, Marcel Roby a risqué sa vie pour sauver la France des nazis. Le 11 novembre 1942, il a été arrêté par la Gestapo. Mais, fidèle à son engagement, il a choisi le silence, préférant la mort à la trahison. Son sacrifice, comme celui de tant d'autres, symbolise la dignité et le courage de ceux qui ont résisté pour voir la France renaître. En ce jour, nous honorons sa mémoire, symbole de son courage et de sa loyauté envers la France.

*De Gaulle se tourne vers la veuve de M.Roby et lui sert la main puis repart. Les acteurs arrivent sur scène avec les photographies des figures majeures de la résistance à Saint-Germain et s'avancent.*

## Epilogue

Les personnages s'avancent pour se présenter et faire la part entre la fiction et la réalité.

WEISGERBER : - Christian Weisgerber est un personnage historique. Il vit au Pecq pendant l'occupation et s'occupe de la traduction pour le service du SD en tant que traducteur. On a choisi de le faire vivre à Saint-Germain pour plus de simplicité dans l'action. Nous nous sommes appuyés sur le témoignage de Michel Tournier pour décrire l'occupation de la ville de Saint-Germain. Ses actions de résistance sont attestées, notamment le fait qu'il choisisse de ne pas tout traduire. Il a sauvé de nombreuses vies dont celle du commissaire de police Blandinière ou fait libérer le Dr Lamare qui devient le nouveau maire de Saint-Germain à la libération. Il refuse d'évacuer le 17 août avec ses 2 fils et sa femme. Il est inculpé d'atteinte à la Sûreté de l'Etat et écope d'un an de prison avant jugement. Les témoignages en sa faveur lui permettent de laver son honneur et de sortir de prison. Nous avons choisi de lui inventer une fille pour équilibrer les personnages masculins et féminins.

SEIGNETTE : Jean Seignette était le maire de Saint-Germain durant l'occupation. Il a été inquiété à la Libération mais il a pu démontrer grâce à de nombreux témoignages qu'il avait fait de son mieux au vu des circonstances et surtout qu'il avait sauvé de nombreuses vies.

HANS : Il fait partie des 300 Allemands arrêtés par les FFI et remis aux Américains à la Libération.

Nous voulions parler plus avant du retour des Juifs déportés et des hommes du STO mais malheureusement, nous n'avons pas trouvé suffisamment de sources sur le sujet. Nous tenions à rappeler leur mémoire puisque nous savons que de nombreux Juifs ont été arrêtés dans notre ville.

## Bibliographie et Sitographie

Sébastien BIRDEN, « Saint-Germain était la ville la plus occupée de France », *Le Parisien*, 2017. Consultable ici : <https://marquis78.fr/les-blockhaus-de-saint-germain-en-laye.html>

François BOULET, *Leçon d'Histoire de France, Saint-Germain-en-Laye des antiquités à une ville internationale*, 2006, Les presses franciliennes.

Bruno RENOULT, *Saint Germain-en-Laye, Kommandantur, Vol.II 1944-1945*, 2017.

Podcasts sur la vie quotidienne pendant l'Occupation

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/selection-la-liberation-en-5-podcasts>

Sur les traces de Marco Ménégoz, un documentaire produit par un collègue du Lycée Jeanne d'Albret sur une figure majeure de la résistance à Saint-Germain-en-Laye.

<https://drive.google.com/file/d/174gJDI4bpsBUL9JyP9detgaeFgekvbL-/view>

L'essentiel des sources utilisées étaient citées dans les 2 ouvrages majeurs de François Boulet et Bruno Renault.